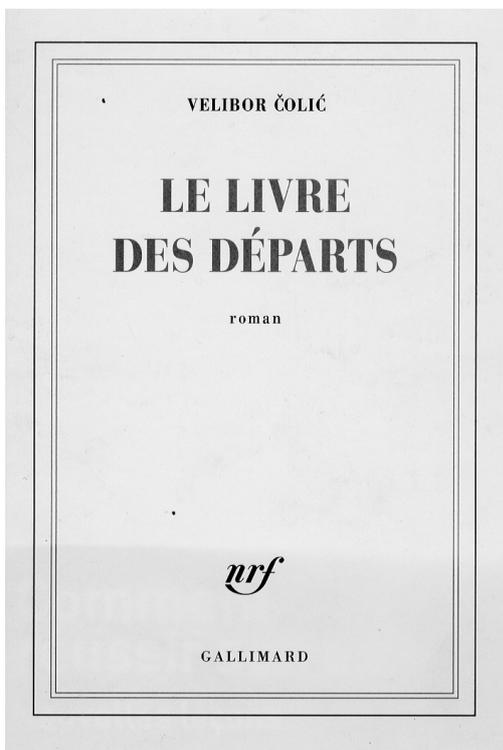


Pourquoi j'écris en français

En 1992, à l'âge de 28 ans, Velibor Čolić arrive en France après avoir déserté l'armée bosniaque. Il écrit ses livres en français depuis 2008 et a dernièrement publié *Le Livre des départs* (Gallimard, 2020).



(1) « J'arrive en France à 28 ans avec trois mots français pour unique bagage : « Jean », « Paul » et « Sartre ». La langue française n'existe pas dans les pays d'Europe du Sud-Est. Mais sa littérature, elle, existe. J'explique : dans mon pays, peu de gens savent parler français, mais il y a beaucoup de traductions. J'ai lu tout Camus, tout Baudelaire en serbo-croate. La littérature survit très bien sans la langue. Et la littérature française m'a habité avant même que je ne parle français.

(2) J'arrive donc en France en réfugié. À cause de la guerre, mon pays, la Yougoslavie, avait disparu.

Ma langue maternelle, le serbo-croate, avait disparu avec le pays.

20 Alors, j'ai compris que je ne pourrais plus jamais retourner au pays. C'est amer, c'est difficile. Et moi, toute ma vie, je n'avais affiché qu'une seule ambition, c'était d'être écrivain. Il me

25 fallait écrire. Alors j'ai dû apprendre le français de A à Z. J'ai essayé de maîtriser peu à peu cette langue qui, pour nous les Slaves, est vraiment du chinois.

30 (3) Et je me suis simplement installé dans la langue. Un réfugié comme moi n'habite pas que le territoire, il habite aussi la langue. D'ailleurs, je compare souvent le français à un

35 appartement de location. On sait bien que ce n'est pas à nous, mais avec le temps, on l'adapte, on l'arrange, on s'y installe, jusqu'à s'y sentir chez nous.

40 (4) Maintenant, le français est ma langue professionnelle. Je ne me pose même plus la question lorsque je commence à écrire un nouveau roman. Je l'écris dans ma langue

45 française. On ne peut plus me l'enlever. Je l'emporte partout avec moi. Je n'ai jamais pris de cours, je l'ai apprise en autodidacte. C'est dans cette langue que j'ai vécu mes

50 premiers amours et mon premier prix littéraire.

(5) Ma langue française me permet de prendre des libertés, consciemment ou inconsciemment.

55 Par exemple, je traduis souvent des expressions croates. Parfois la traduction marche, parfois elle ne marche pas. Il y a parfois des trouvailles, parfois des maladresses.
60 Pour éviter que cela n'arrive trop souvent, il faut que je pense entièrement en français, du premier au dernier mot. Dès que je commence à penser dans ma langue

65 maternelle, ça devient illisible. Cela me demande une discipline énorme. Je me rends compte que la moindre fatigue m'empêche d'écrire en français. Je dois écrire le matin très tôt, quand j'ai l'esprit bien clair. Alors je dis merci, merci à ma langue française de m'avoir fait arrêter de boire. Grâce à elle, je vais vivre beaucoup plus longtemps ! »

*d'après Le Un
du 22 septembre 2021*